

# Les croisiéristes jugeront le chocolat « delicious »

**TOURISME** Bayonne compte aussi sur ces vacanciers. Avec cinq escales en 2017, la ville franchit un cap. Dans ce domaine, elle connaît ses limites, mais aussi sa marge de progression

THOMAS VILLEPREUX  
t.villepreux@sudouest.fr

Si la croisière s'amuse à Bayonne, elle le dira aux amis... Et beaucoup d'autres Anglais visiteront à leur tour la capitale du chocolat. En 2017, deux compagnies britanniques prévoient cinq escales dans cette ville du « Basque country ». « Auparavant, nous en recevions plutôt deux ou trois, pas plus », note le directeur de l'office de tourisme, Serge Cazaban. Les compagnies Lindblad expeditions - adossée au groupe National geographic - et Noble Caledonia ont donc été draguées jusqu'à l'embouchure de l'Adour par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI). En lien avec l'Office de tourisme de Bayonne, elles dévoileront aux vacanciers le patrimoine d'ici.

Les 106 passagers du « Sernissima » et les 100 du « NG Orion » accosteront face à la CCI, quai Edmond-Foy, le 6 mai, les 12, 17 et 29 septembre et les 1<sup>er</sup> et 2 octobre. Certains seront invités à lécher la côte atlantique du 10 au 20 septembre, de Bordeaux à Séville. La promesse leur est faite par la compagnie de découvrir « des rues historiques bordées de maisons du XVIII<sup>e</sup> siècle », mais aussi Ainhoa et Sare, « deux villages français marqués par des influences basques particulièrement riches ». Gâteaux, fromages et cidres basques compléteront le tout. À bord du « NG Orion », on parlera surtout « aux amoureux du chocolat », qui auront droit à « une démonstration, dans une chocolaterie française authentique ».

## Pas plus de 160 mètres

Si Saint-Jean-de-Luz a l'habitude d'accueillir les paquebots, ce n'est pas encore le cas de la sous-préfecture. Face aux 16 escales luziennes calées cette année, les cinq rendez-vous bayonnais paraissent, en effet, dérisoires. De plus, la cité des Corsaires peut accueillir de plus gros navires, comme celui du 2 octobre, qui contiendra 1 250 passagers. Ce mode de tou-



Bayonne n'accueille que rarement des paquebots. Lorsque le « Vistamar » avait accosté, il avait ainsi suscité la curiosité des habitants. PHOTO ARCHIVES JEAN-DANIEL CHOPIN

risme en est ici encore à ses balbutiements. Il s'agit d'expérimenter. Mais surtout pas de laisser passer sa chance. D'autant que Bayonne jouit d'un statut intéressant : celui de « port de repli », ce qui signifie que les navires y sont à l'abri quand la mer se déchaîne.

Techniquement, la configuration de l'embouchure ne permet cependant pas d'accueillir des bateaux de plus de 160 mètres. Problème, cette dimension est dépassée par 80 % de la flotte mondiale. D'où un marché restreint. Pour autant, Bayonne se contente amplement de ces 500 visiteurs venus de la mer. « Que la CCI soit parvenue à séduire les armateurs est déjà une très bonne chose, indique Serge Cazaban. Entre Bordeaux, qui bénéficie de son classement au patrimoine mondial de l'Unesco, et Bilbao, devenir une étape regardée n'était pas gagné. »

Quand la saison des paquebots arrivera, ce sera donc à l'office de tourisme de prendre le relais de la cham-

bre consulaire, en envoyant ses représentants sur le bateau, une fois l'ancre jetée. « Monter à bord est très apprécié des commandants. Lorsqu'un bateau accoste, 60 % des passagers partent en excursion, profitant d'animations déjà programmées par des tour-opérateurs, en lien avec les compagnies. Nous essaierons de capter l'attention des 40 % restants. »

## Opération séduction sur le pont

L'office de tourisme aura déjà prévenu les taxis de ces courses potentielles, lorsqu'elle appâtera le croisiériste sur le pont, avec force gaiteros et autres chanteurs. « Il faut leur donner envie de découvrir la ville », glisse le directeur de l'office de tourisme. Une ville vivante... ou calme, selon le jour choisi par la compagnie pour faire escale. « Si nous sommes heureux d'accueillir ces bateaux, nous n'en subissons pas moins leur calendrier, ce qui est bien normal », concède Serge Cazaban. En effet, il paraît impensable d'organiser une Foire au jambon

bis, ou de vraies-fausse Fêtes de Bayonne pour plaire à moins de 100 touristes le jour de leur arrivée. Or l'objectif d'envoyer tout le monde en ville reste capital, car ces vacanciers sont tout de même capables de dépenser entre 3 000 et 15 000 euros pour s'offrir leur croisière... Ce qui ouvre quelques perspectives aux commerçants bayonnais.

Ces petits paquebots sont donc les bienvenus, dans l'espoir d'un développement de la niche touristique. « Les croisières sont de moins en moins coûteuses, reprend Serge Cazaban. De plus, les armateurs cherchent sans cesse de nouvelles escales. C'est une aubaine pour des villes comme Bayonne, qui bénéficient d'un port de repli et du label Ville d'art et d'histoire. » Des atouts qui, semble-t-il, portent quelques fruits, puisque trois navires sont déjà programmés en 2018 et deux en 2019. Serge Cazaban ajoute que « l'un de ces bateaux transportera 700 passagers ». Tous les espoirs semblent donc permis.